Planche quatre-vingt-dix-huitième. — Tityre et Mélibée; Dessin de M. Gérard.

MÉLIBÉE.

Etendu mollement sous l'abri de ce hêtre,
Ta flûte, heureux Tityre, essaie un air champêtre.
Nous, hélas! nous fuyons ces bords délicieux,
Ces champs, ce doux pays, qu'habitaient nos aïeux!
Le seul Tityre, en paix, couché sous des ombrages,
De son Amaryllis entretient les bocages.

TITYRE.

O Mélibée, un dieu m'a fait ce doux repos;
Oui, c'est un dieu pour moi: je veux dans mes troupeaux
Choisir pour ses autels de fréquens sacrifices.
Si dans ces lieux en paix s'égarent mes génisses,
Si ma flûte à loisir résonne sous mes doigts;
C'est à ce dieu puissant, berger, que je le dois.

MÉLIBÉE.

Ton sort fait ma surprise et non pas mon envie;
Et cependant la paix à nos champs est ravie!
Moi, je pars; mon troupeau suit à regret ma voix;
Je traîne en gémissant la chèvre que tu vois:
Vers ces pins dont le front s'élève dans la nue,
La malheureuse, hélas! sur une roche nue
A laissé deux petits, l'espoir de mon troupeau.
J'aurais dû le prévoir! un sinistre corbeau
Souvent nous effrayait du creux d'un orme antique;
Et la foudre frappa le chêne prophétique.
Mais ce dieu, quel est-il?

TITYRE.

Dans ma simplicité,
J'ai cru Rome pareille à cette humble cité
Qui reçoit les agneaux, tribut de ce village.
Je comparais, croyant m'en former une image,
Aux jeunes chiens leur père, aux chèvres leurs enfans,
Et des petits objets je m'élevais aux grands;
Mais comme un vieux cyprès domine sur l'arbuste,
Rome, entre les cités lève sa tête auguste.

Eglogue première, traduction de M. Firmin Didot.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/amemba1809/0220
gefördert durch die DFG